

Interview de Hans-August Lücker: le mécanisme de fixation des prix agricoles (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:16, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_le_mecanisme_de_fixation_des_prix_agricoles_bonn_le_15_mai_2006-fr-e37f3dae-1dd8-4905-acf2-bf3ebd48183e.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: le mécanisme de fixation des prix agricoles (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] Comment, et dans quels buts, le plan de modernisation de l'agriculture européenne a-t-il été développé en 1968?

[Hans-August Lücker] Les objectifs de ce plan sont ceux de la loi allemande sur l'agriculture. Il impliquait que l'agriculture européenne, et plus particulièrement l'agriculture française, qui représente pour ainsi dire 40 % de l'agriculture européenne, s'aligne sur les objectifs mentionnés, à savoir s'intégrer dans l'économie sociale de marché. En effet, dans l'intervalle, la politique de l'économie sociale de marché de Ludwig Erhard était devenue un concept en Europe. Toute l'Europe s'en réclamait; les critères en vigueur en Allemagne s'appliquaient donc aussi au reste de l'Europe.

Et ces objectifs ont également été mis en œuvre dans la politique agricole européenne. En d'autres termes, les prix à la production agricole ont été relevés, même si ce n'était pas dans une forte proportion. Nous devons le faire. Les prix agricoles sont interdépendants. Si l'on agit à un niveau, il faut donc aussi agir ailleurs.

Le problème à l'époque, c'est que le prix du blé français était de 24 marks le quintal, et le prix allemand, de 46 marks. Comment concilier cela? Il fallait un prix uniforme. Cela n'a pas été facile, mais nous nous en sommes finalement très bien tirés, notamment avec l'aide de l'institut Ifo de Munich.

Au sein de l'Europe, il existait des écarts de prix, surtout entre la France et l'Allemagne, parce que les excédents français devaient être acheminés vers l'Allemagne. C'est dans la Ruhr que les prix étaient les plus élevés, et en Aquitaine qu'ils étaient les plus bas. Et, entre les deux, il y avait, pour l'Aquitaine, un prix, déduction faite des frais de transport et de transaction, moins élevé que dans la Ruhr. Voilà de quoi il retournait. Nous avons encore déterminé quelques points entre ces deux extrêmes.

Ensuite, nous avons dû fixer un prix à la frontière, de manière à pouvoir maintenir ce prix sur le marché intérieur, pour qu'il ne soit pas mis à mal par les importations. Nous avons alors dû ajouter, à ce mécanisme de fixation des prix intérieurs, un prix à l'importation. Celui-ci était plus élevé qu'il ne l'aurait été sans notre système. Ce surcoût à la frontière nous permettait de financer les prix intérieurs. Voilà comment fonctionnait le système.

Tout cela a sans doute l'air un peu bureaucratique, mais ce n'est en fait pas du tout le cas. Ce mécanisme est facile à appliquer et ne génère pas de coûts particuliers. Il est clair que si le prix à Essen est de 50 marks, il doit être de 45 ou de 46 marks à la frontière. C'est simple, non? Les excédents français sont alors acheminés vers l'Allemagne.

À l'époque, nous importions plus de 60 % de nos denrées alimentaires d'Outre-Atlantique. Lorsque j'ai annoncé aux Français: «Vous serez bientôt nos principaux fournisseurs», le président français m'a répondu: «Bien sûr, Hans-August, c'est d'ailleurs comme cela que ça doit être: nous sommes mariés à présent, vous devez rompre avec votre fiancée d'Outre-Atlantique.»

Et c'est ce que nous avons fait. Je ne m'explique cette évolution que par l'entente personnelle cordiale qui régnait entre les dix, douze, quinze protagonistes de l'agriculture européenne. Nous nous tutoyons tous, y compris avec Mansholt, sur la fin. Nous étions devenus une famille. Et sans cela, les choses n'auraient pas pu se passer ainsi. Cet aspect humain, qui faisait que nous ne faisons plus qu'un, y compris avec Mansholt, nous a rendus indissociables aux yeux du monde extérieur. Et Mansholt a fini par reconnaître que cette politique, qu'il avait finalement appuyée, était meilleure que la sienne. Par la suite, il n'a eu de cesse de répéter: «Le grand architecte de la politique agricole, c'est Lücker.»

Sur la fin de sa vie, je lui rendais encore visite chez lui deux à trois fois par an. Nous sommes restés bons amis jusqu'à sa mort.